

## La réindustrialisation en Europe : quels enjeux ?

Café Europe du 18 octobre 2023

Compte rendu de la conférence du Professeur Gabriel Colletis (Université de Toulouse)\*

### Deux postulats :

Force est de constater que tout pays développé est un pays qui a une industrie développée. Plutôt que d'industrie, il est plus adéquat de parler de "système productif", concept qui présente l'avantage de ne pas se concentrer sur tel ou tel secteur industriel à soutenir, mais d'envisager les entreprises dans leur environnement économique, institutionnel, réglementaire, scientifique, technique, financier ainsi que les réseaux dans lesquels elles évoluent (cf. infra).

### Nous avons longtemps fait fausse route :

L'industrie représente 18,2 % des emplois en France en 2020 (près de 2 fois moins que 40 ans auparavant et moins que la moyenne actuelle de l'UE, d'après l'INSEE, NDLR). Ce secteur a été négligé dans de nombreux pays. Une part de la responsabilité revient à l'économiste anglais Colin Clark (1905-1989), le père des notions de secteurs primaire, secondaire et tertiaire, le progrès de l'économie d'un pays se mesurant selon lui à son aptitude à passer du primaire (agriculture) au secondaire (industrie), puis au tertiaire (services). Cette théorie erronée a été relayée dans de nombreux pays, dont la France où l'industrie avait déjà le plus souvent une mauvaise image (pollution, pénibilité). Longtemps ce processus a été perçu comme allant dans le sens de l'Histoire. Le tournant se produit dans les années 80- 90 aux États-Unis lorsque l'on s'est rendu compte que la diminution de la part de l'industrie entraînait une dépendance aux importations, elle-même provoquant des pertes d'emplois.

En France, le virage a été amorcé dans les années 90 au moins au niveau des décideurs économiques, mais avec assez peu d'écho dans le public. Il faut attendre 2012 pour une prise de conscience au niveau politique avec la publication du rapport de Louis Gallois, commissaire général à l'investissement nouvellement nommé, fort d'une vaste expérience industrielle à la tête notamment de la SNCF et d'EADS. Le rapport Gallois a poussé à l'époque le Professeur Colletis à publier *L'urgence industrielle*, ouvrage destiné à alerter le public, même si l'effet recherché s'est avéré plutôt modéré, de l'aveu de son auteur.

### Un réveil tardif :

En fait, ce n'est qu'en 2020 que se produit l'électrochoc, à la faveur de la crise sanitaire du coronavirus. Eu égard à leurs structures démographiques respectives assez différentes, tout

---

\* Le Professeur G. Colletis est l'auteur de deux thèses sur l'industrie allemande, ce qui explique ses références multiples et documentées au système productif de l'Allemagne.

indiquait, au départ de la pandémie, que le nombre de décès serait plus important en Allemagne qu'en France. Or cela a été exactement l'inverse. Outre-Rhin, la réaction s'avèrera beaucoup plus efficace précisément grâce en grande partie à la puissance de l'industrie locale (respirateurs, gels, etc. sans compter la mise au point rapide d'un vaccin par le laboratoire allemand BioNTech, quand Sanofi n'a toujours pas de vaccin aujourd'hui, faute d'avoir cru à l'ARN messenger). C'est de là que date une prise de conscience générale.

### **Les trajectoires sont différenciées en Europe :**

L'Italie, malgré son hétérogénéité, tire son épingle du jeu avec ses fameux districts industriels. L'Espagne et le Portugal se relèvent peu à peu depuis 2017 ; la Grèce est, quant à elle, complètement désindustrialisée, au point de devoir importer de l'huile d'olive. L'Allemagne exporte, pour sa part, des produits à forte valeur ajoutée, quand la France est le pays dont l'industrie a le plus reculé, de 25 % du PIB fin des années 80 à environ 10 % seulement aujourd'hui. Le très important déficit commercial français depuis une vingtaine d'années est dû pour l'essentiel aux achats de produits, d'énergie et de biens industriels, mais aussi à des importations excessives de biens de consommation courante : à titre d'exemple, 80% des articles ménagers en France sont importés. Dans le même temps, l'Allemagne a su conserver un rôle de leader dans la machine-outil ; de même elle a su transformer des secteurs traditionnellement déficitaires chez elle (agroalimentaire et habillement notamment) en secteurs exportateurs nets. Elle y est parvenue en important la matière première et, grâce à son industrie, en la réexportant sous forme de produits finis à haute valeur ajoutée.

### **Une singularité française :**

Le coût du travail n'est pas réellement un problème, et si les PME françaises ne parviennent pas à croître, c'est parce que les banques ne semblent pas jouer le jeu, préférant le "trading haute fréquence" au soutien des entreprises, à l'inverse des banques régionales allemandes souvent très engagées dans le succès des entreprises familiales du *Mittelstand*, elles-mêmes fortement ancrées dans leurs territoires.

S'agissant des groupes français plus importants, il y a un problème de stabilité de l'actionnariat ; comment expliquer autrement qu'un fleuron reconnu comme Alstom voie dégringoler sa valorisation boursière au gré de changements de l'actionnariat et de la position de la trésorerie de l'entreprise ? Les aller-retours privatisation-nationalisation ont joué à cet égard un rôle particulièrement néfaste.

En outre, les groupes français paraissent mondialisés à l'excès et donnent le sentiment d'être animés de la volonté d'effacer leur origine française, comme en témoignent leurs nouvelles raisons sociales (Vivendi, Veolia, etc.). Très peu de choses à voir en fait avec les groupes allemands bien ancrés dans leur territoire et puisant leur force entre autres dans le recrutement de personnels bien formés au sein des *Fachhochschulen*, établissements d'enseignement supérieur, technique et scientifique.

### **L'Europe a une chance à saisir :**

En Europe, on a trop pensé à préserver la concurrence sans se préoccuper de souveraineté industrielle. L'exemple particulier d'Airbus est significatif : le groupe est tenu en otage par les États-Unis qui peuvent entraver ses exportations, car la valeur ajoutée de chaque appareil de

l'avionneur européen correspond à environ 30% de composants d'origine américaine. Sans parler du défi que constitue désormais l'*Inflation Reduction Act (IRA)* des États-Unis.

La donne change à un autre niveau : depuis 3-4 ans, l'industrie allemande ne parvient plus à transformer ses déficits dans certains secteurs en excédents ; elle devient plus dépendante, notamment de l'Europe.

Les bouleversements intervenus sur le marché de l'énergie, consécutifs à l'agression de l'Ukraine par la Russie, risquent de handicaper durablement l'Allemagne dans sa croissance, en particulier celle de son industrie confrontée à des coûts énergétiques non anticipés.

Quoi qu'il en soit, "la mère des batailles" s'appelle aujourd'hui la transition écologique, avec la "décarbonation" de l'économie (ou plutôt la "défossilisation" car le carbone peut avoir des usages vertueux et ne doit pas être "jeté avec l'eau du bain") et l'économie circulaire. À cet égard, la taxe carbone aux frontières est une excellente nouvelle pour l'Europe, à condition toutefois qu'elle s'applique non seulement aux produits intermédiaires mais également aux produits finis. Pour l'heure, la stratégie de l'Europe en matière de décarbonation reste trop "approximative".

Par ailleurs l'arrangement trouvé sur la fixation du prix de l'électricité est à saluer, le précédent mécanisme étant devenu aberrant.

Exemple concret de mise en œuvre d'une souveraineté industrielle : le conseil régional d'Occitanie a sollicité l'expertise du Professeur Colletis qui a conseillé la mise en réseau de plusieurs opérateurs privés de la région. Elle a débouché sur une fabrication locale de masques chirurgicaux.

### **Questions de l'auditoire :**

- Le point commun entre l'industrie allemande et italienne, outre le fait qu'elles sont organisées en réseaux locaux, n'est-il pas également que ces deux pays sont caractérisés par leur décentralisation poussée ? C'est exact et cela est un facteur favorisant l'éclosion et l'essor de ces systèmes productifs. La France (par l'entremise de la Datar) avait tenté vers la fin des années 90 l'expérience des "Systèmes productifs locaux" (SPL) qui ont cependant été progressivement abandonnés, car la crainte s'était fait jour du risque d'une "monoculture" de certaines régions s'exposant potentiellement à un changement de la donne sur les marchés internationaux.

- Outre les facteurs décrits qui ont conduit à sous-estimer l'importance de l'industrie en France, n'est-ce pas la politique de la demande suivie pendant des décennies qui explique le phénomène ? Oui, car s'il y a une demande trop forte et qu'il n'y a pas ou plus d'offre en face, on favorise l'importation et les déficits. Toutefois, on relève incontestablement depuis 2017 des tendances favorables sur ce plan.

- Ne serait-il pas nécessaire d'avoir au niveau européen un Commissaire à l'Industrie qui permette de définir les grandes lignes d'une politique industrielle, à la différence de l'Allemagne qui n'en a pas et fait surtout confiance au marché ? C'est une question de définition : notre voisin fonctionne différemment, sans verticalité à la française, avec une organisation reposant sur la diversification et les liens entre différents acteurs. L'exemple de Thyssen est instructif à cet égard : d'abord obtention de matières premières, puis

transformation sidérurgique et fabrication d'acier, pour finir par la fabrication de matériels divers, voire de produits ménagers. Il y a donc bien une "politique industrielle" mais suivant une conception très différente de celle que nous connaissons en France.

Il ne s'agirait donc pas de créer des industries qui soient des "champions" nationaux ou européens (on sait que cela ne marche quasiment jamais et consomme de l'argent public en pure perte), mais de susciter en Europe la création de systèmes productifs, à savoir d'écosystèmes pour un travail en réseau des entreprises, universités, établissement de recherches, financeurs, etc.

***Rédacteur : Henri Fontaine***

*Prochain Café Europe le 7 décembre, avec l'eurodéputé Bernard Guetta.*